

BY TEHUA



PREPA BAC 2025 Français



Fomesoutra.com
ça soutra !



Fomesoutra.com
ça soutra !

FRANÇAIS

PREMIER SUJET : RESUME DU TEXTE ARGUMENTATIF**Vaincre la faim**

Malgré l'abondance de vivres dans le monde, plus de huit cents personnes continuent de se coucher le ventre creux ; des milliers d'enfants meurent chaque jour des conséquences directes ou indirectes de la faim et de la sous-alimentation chronique. Alors que les richesses accumulées dans le monde permettent tous les espoirs, la même question se pose : en finira-t-on avec la faim ?

Certes, des points ont été marqués dans la lutte contre ce fléau : au cours du XXe siècle, la production vivrière a augmenté à un rythme plus soutenu que celui de la population mondiale, qui a plus que doublé. Cependant, l'inégal accès à la nourriture et aux moyens de la production continue de priver des millions d'êtres humains du droit plus fondamental : celui de manger à sa faim. Et il reste beaucoup à faire pour assurer à tous une alimentation saine et nutritive. En Novembre 1996, les responsables de cents quatre vingt pays, dont cent douze chefs d'Etats et de gouvernements avaient posé un premier jalon lors du sommet mondial de l'alimentation. Ils s'étaient fixé un objectif à la fois ambitieux et modeste : ramener le nombre de personnes souffrant de malnutrition de huit cents millions à quatre cents millions d'ici à 2025. Mais pour atteindre cet objectif, il aurait fallu que le nombre régresse de vingt deux millions chaque année. Or cette diminution n'a pas dépassé six millions par an.

Malgré, les résolutions et l'impact médiatique du sommet de 1996, le problème de la faim, cette tache sur la conscience de l'humanité, persiste et même s'aggrave dans certaines régions. Les chiffres sont éloquentes : le nombre de personnes sous-alimentées dans le monde est estimé à sept cent soixante dix sept millions dans les pays en développement, à vingt sept millions dans les pays en transition et à onze millions dans les pays développés. Facteur aggravant : le sida se propage à grande vitesse dans les zones rurales des pays en développement. L'épidémie met en péril la sécurité alimentaire et compromet les capacités de productions. Les chiffres sont terrifiants : la pandémie a déjà emporté quelque sept millions de travailleurs agricoles de 1995 dans les vingt cinq pays les plus gravement touchés d'Afrique et seize autres millions pourraient mourir d'ici à 2020 ; certains pays pourraient ainsi perdre jusqu'au quart de leur main-d'œuvre agricole.

Le combat contre la faim dans le monde n'est pas seulement un impératif d'ordre moral, il bénéficie à l'économie et contribue à la stabilité et à la sécurité de toutes les sociétés. En effet, la faim constitue non pas le résultat, mais la source de conflits et de troubles civils, et elle influe directement sur les migrations urbaines et sur l'émigration.

Une personne qui a faim devient capable du pire.

La communauté internationale doit donc percevoir l'éradication de la malnutrition comme partie intégrante des impératifs de la solidarité mondiale. Elle doit prendre toutes les dispositions nécessaires pour remplir ses obligations à cet égard.

Les nations industrialisées doivent, en conséquence, accroître leurs financements, faciliter le transfert de technologies appropriées, alléger la dette, ouvrir les marchés, éviter le dumping des biens excédentaires et garantir des termes de l'échange équitables. Les pays en développement, doivent, quant à eux, allouer un part suffisante de leur budget à leurs paysans pauvres, mettre en œuvre des politiques favorisant la production agricole, et notamment la maîtrise de l'eau, stimuler les investissements privés locaux et améliorer l'accès à la terre, aux intrants, aux connaissances, aux marchés et au crédit, en particulier pour les femmes.

Il n'existe pas de panacée dans la lutte contre la faim et la sous-alimentation, les solutions ne sont pas simples. Cependant, on peut obtenir des résultats si les Etats et la communauté internationale traduisent l'engagement en actions concrètes. Le combat sera difficile mais, avec le soutien de l'opinion publique ainsi que les personnes de bonne foi et de bonne volonté dans le monde, le droit humain le plus élémentaire, celui de manger à sa faim, peut et doit devenir une réalité.

Jacques DIOUF, LE MONDE DIPLOMATIQUE, JUIN 2002

I- Questions

- 1- Selon l'auteur, quelles sont les causes fondamentales de la persistance de la faim dans le monde
- 2- Quelle la visée argumentative de ce texte

II- Résumé

Ce texte compte 733 mots. Résume-le au quart (¼) de son volume initial avec une marge de tolérance de plus ou moins 10%

III- Production écrite

Etapez l'affirmation suivante de Jacques Diouf «Le combat contre la faim dans le monde bénéficie à l'économie et contribue à la stabilité et à la sécurité de toutes les sociétés »

DEUXIEME SUJET : COMMENTAIRE COMPOSE

Le narrateur, après avoir voué un amour obsessionnel à son ami, est surpris d'apprendre par Splivie, que ce dernier, musicien de son état, a été tué injustement.

Lorsque je rencontrai Splivie ce matin-là, il avait les cheveux ébouriffés. Les yeux rouges et son regard hagard se posaient indifféremment sur les êtres et les choses ; il était comme un homme qui n'avait pas dormi de toute la nuit et qui, le matin avait oublié de faire sa toilette. Je savais qu'il buvait depuis qu'il avait abandonné la drogue. Non vraiment, Splivie n'avait pas bu. Il marchait tête baissée, comme un automate, et paraissait fragile, perdu dans cette foule new-yorkaise à la recherche de son fric quotidien. S'était-il remis à la drogue ?

J'allai au-devant de lui, essayant tant bien que mal me frayer un passage. Je crus qu'il m'avait vu lorsque je parvins enfin à l'arrêter, mais en fait son regard se posa sur moi, comme ça, puis glissa, alla se promener ailleurs. J'insistai, le saisis par les deux épaules, le secouai, cherchai ses cheveux. Mais non, il ne me reconnaissait pas et...il avait des larmes aux yeux ! Splivie pleurait !

Je secouai Splivie plus énergiquement encore. Il réalisa certainement qu'il se passait quelque chose puisque la lueur de ses yeux changea un peu, ses lèvres, que je n'avais pas remarquées jusque-là, cessèrent de s'agiter. Il voulut détacher son regard de moi, mais je le secouai encore et enfin, une lueur de surprise apparut : les larmes redoublèrent et il balbutia sans vraiment sans rendre compte : J.C. est mort. Je tombe, je sombre, je m'enfonce, je me noie dans l'air par pitié, j'étouffe, j'émerge, je surnage, je sens des bras qui me tiennent, mon cœur fait un bruit d'enfer...

EMMANUEL BOUNDZEKI DONGALA, jazz et vin de palme.

Faites un commentaire composé de ce texte. Etudiez d'une part, le portrait que le narrateur fait de Splivie et, d'autre part, la réaction des deux personnages face à la mort de leur ami

TROISIEME SUJET : DISSERTATION LITTERAIRE

Relativement au genre poétique, un critique littéraire affirme : « la seule motivation qui guide le poète, c'est d'échapper au monde réel »

En vous appuyant sur les œuvres lues ou étudiées, expliquez et discutez cette assertion

PREMIER SUJET : RESUME DU TEXTE ARGUMENTATIF

La non- violence

Soulignons tout d'abord que la résistance non-violente n'est pas destinée aux Perreux ; c'est une véritable résistance ! Quiconque y aurait par lâcheté ou par manque d'armes véritables ne serait pas un véritable non-violent. C'est pourquoi, GANDHI a si souvent répété que, si l'on n'avait le choix qu'entre la lâcheté et la violence, mieux valait choisir la violence. La voie de la résistance de la non-violence est d'ailleurs le choix des forts, car elle ne consiste pas à rester dans un immobilisme passif. L'expression « résistance passive peut faire croire à tort à une attitude de « laisser-faire » qui revient à subir le mal en silence. Rien n'est contraire à la réalité. En effet, si le non-violent est passif, en ce sens qu'il n'agresse physiquement l'adversaire, il reste sans cesse actif de cœur et d'esprit et cherche à le convaincre de son erreur. C'est effectivement une tactique où l'on demeure passif sur le plan physique, mais vigoureusement actif sur le plan spirituel. Ce n'est pas une non-résistance active et non-violente.

En second lieu, la non-violence ne cherche pas à vaincre ni à humilier l'adversaire mais à conquérir sa compréhension et son amitié. Le résistant non-violent est souvent forcé à s'exprimer par le refus de coopérer ou le boycott, mais il sait que ce ne sont pas là des objectifs en soi. Ce sont simplement des moyens pour susciter chez l'adversaire un sentiment de honte. Il veut engendrer une communauté de frères, alors la violence n'engendre que haine et amertume. Troisièmement, c'est une méthode qui s'attaque aux forces du mal et non aux personnes qui se trouvent être des instruments du mal. Car le mal lui-même que le non-violent cherche à vaincre, et non les hommes qui en sont atteints. Quand il combat l'injustice raciale, le non-violent est assez lucide pour voir que le problème ne vient pas des races elles-mêmes. Comme j'aime à le répéter aux habitants de MONTGOMERY : « le drame de notre ville ne vient pas des tensions entre noirs et blancs. Il a ses racines dans ce qui oppose la justice à l'injustice, les forces de lumière aux forces des ténèbres. Et si notre combat se termine une victoire, ce ne sera pas seulement la victoire de cinquante mille noirs, mais de la justice et des forces de la lumière. Nous avons entrepris de vaincre l'injustice et non les blancs qui la perpétuent peut-être. »

Quatrième point, la résistance non-violente implique la volonté de savoir accepter la souffrance sans esprit de représailles, de savoir recevoir les coups sans les rendre. GANDHI disait aux siens « peut-être faudra-t-il que soient versés des fleuves de sang, avant que nous ayons conquis notre liberté, mais que ce soit notre sang. Le non violent doit être prêt à subir la violence, si nécessaire, mais ne doit jamais la faire subir aux autres. Il ne cherchera pas à éviter la prison et, s'il le faut, il y entrera « comme un fiancé dans la chambre nuptiale. » Ici, certains demanderont : « pourquoi encourager les hommes à souffrir ? Pourquoi faire du vieux précepte de « tendre l'autre joue » une politique générale ? ». Pour répondre à ces questions, il faut comprendre que la souffrance imméritée a valeur de rédemption. Le non-violent sait que la souffrance est un puissant facteur de transformation et d'amélioration « les choses indispensables à un peuple ne sont pas assurées par la seule raison, mais il faut qu'il les achète au prix de sa souffrance » disait GANDHI

Cinquièmement, la non-violence refuse non seulement la violence extérieure, physique, mais la violence intérieure. Le « résistant non-violent » est un homme qui s'interdit non seulement de frapper son adversaire, mais même de le haïr. Au centre de la doctrine de la non-violence, il y a le principe d'amour. Le non-violent affirme que, dans la lutte pour la dignité humaine, l'opprimé n'est pas obligatoirement amené à succomber à la tentation de la colère ou de la haine. Répondre à la haine par la haine ce serait argumenter la somme de mal qui existe déjà sur la terre. Quelque part dans l'histoire du monde, il faut que quelqu'un ait assez bon sens et de courage moral pour briser le cercle infernal de la haine. La seule façon d'y parvenir est de fonder notre existence sur l'amour.

Martin Luther King, Combats pour la liberté, 1975

I- Questions (4 points)

- 1) Identifie le thème du texte
- 2) Explique en contexte l'expression « Le résistant non-violent »
- 3) Détermine la visée argumentative

II- Résumé (8 points)

Ce texte compte 733 mots. Résume-le au quart (1/4) de son volume initial avec une marge de tolérance de plus ou moins 10%

III- Production écrite (8 points)

Étayer l'opinion de l'auteur selon laquelle la violence n'engendre que la haine et amertume

DEUXIEME SUJET : COMMENTAIRE COMPOSE

Penser

Penser

Qu'on meurt toujours seul mon amour

Me fait peur

Penser

Que le temps nous effrite de jour en jour

M'emplit de terreur

Pour moi j'irai baptiser Adam et Eve

Pour guérir le fléau de l'homme

J'irai à mon tour graver le Sinaï

Pour briser les dix commandements maudits

Si malgré ça on meurt toujours seul mon amour

Alors je glisserai des falaises de la vie

Pour déposer ma demeure au fond d'une tombe

Où je m'allongerai près de toi dans le lit de notre amour

Près de toi dans le lit des beaux jours

Tu me couvriras de tes rubis je te couvrirai de mes armes

On se couvrira d'amour, de notre amour

Oh comme on s'aimera, on saura se combattre

Là, bercé par le tambour des promeneurs

Bercé par les maracas des feuilles mortes

Arrosé par les rires des soleils

On se lèvera pour déposer aussi notre demeure

Sur les emes de chaque compagnon

On se lèvera avec la flamme de camarade

Pour enseigner à savoir mourir

Penser

Qu'on meurt toujours seul mon amour

Me fait peur

Penser

Que le temps nous effrite de jour en jour

M'emplit de terreur

Maxime N'DEBEKA, Soleils neufs

Vous ferez un commentaire composé de ce texte. Sans dissocier le fond de la forme, vous pourriez par exemple montrer par quels moyens le poète parvient à surmonter l'angoisse de la mort

TROISIEME SUJET : DISSERTATION LITTERAIRE

Dans N° de la revue littéraire "recherche pédagogique et culture", un homme de lettres contemporain affirme à propos des œuvres littéraires : « le livre permet de porter un jugement de valeur sur les travers humains ; il amène le lecteur à en prendre surtout conscience »

Expliquez et discutez cette prise de position de cet homme de lettres, dans un développement argumenté et illustré d'exemples tirés d'œuvres littéraires lues ou étudiées

FRANÇAIS

PREPA BAC
SESSION 2025

Cette épreuve comporte quatre (04) pages numérotées

1/4 - 2/4 - 3/4 - 4/4.

FICHE N°3

PREMIER SUJET : RESUME DU TEXTE ARGUMENTATIF

La fuite des cerveaux

En ce début du 21^{ème} siècle, le monde fait un bon prodigieux des le développement de la science et de la technologie. Ce bouleversement n'est pas prêt de s'arrêter. Cependant, l'Afrique continue d'afficher un retard dans tous les domaines notamment dans les secteurs clés tels que l'éducation, la santé, l'environnement, le transport et le logement... L'Afrique est en crise et ne dispose pas des hommes clés en quantité suffisante pour penser son développement et travailler aux chantiers prioritaires : construction des routes et ponts, exploitation des richesses du sous-sol, préservation des paysages, formation, sécurité, éducation, autosuffisance alimentaire On pourrait se poser la question suivante : comment un continent si riche en est-il arrivé là ? Il nous paraît intéressant d'axer notre réflexion sur l'importance que peut avoir les ressources humaines dans le processus de développement et singulièrement en Afrique. En Afrique, la famille compte sur chacun de ses enfants, l'Etat contribue à cette prise en charge qui est de plus en plus onéreuse pour les pays en crise depuis plus de trente ans.

En Afrique, ces investissements ont encore malheureusement un rendement trop faible en raison des contingences négatives comme la grande mortalité infantile, les guerres et toutes sortes d'instabilités sociopolitiques, la famine et le SIDA. Pour ceux des enfants africains qui arrivent à échapper à toutes ces difficultés et à parvenir à obtenir un diplôme, c'est une grande victoire et surtout une grande responsabilité. Car ceux qui peuvent se prendre en charge doivent également, prendre en charge tous les autres membres de leur famille et/ou de leur communauté. Et c'est là que se trouve l'un des nœuds gordiens du problème de la fuite des cerveaux africains. Or, chacun de nous est un maillon essentiel de la chaîne des générations qui fait de ce continent ce qu'il est.

Les institutions étatiques africaines, notamment les administrations politiques, n'arrivent pas toujours à organiser la mise à disposition des ressources humaines africaines pour servir au progrès et au développement. Les témoignages en ce sens sont légions. Entre cet immobilisme des institutions étatiques et le désir de chaque africain d'obtenir une amélioration conséquente et progressive de sa situation personnelle, familiale et professionnelle, il ya un fossé qui ne cesse de se creuser. Cette situation crée un malaise, sinon un mal être, sinon un mal vivre, qui ouvre la voie au projet de départ vers des horizons estimés plus cléments. Il

peut s'agir d'un mouvement à l'intérieur d'un même Etat ou au niveau de la sous-région parfois combiné à une reconversion professionnelle. Ainsi, il n'est pas rare de voir les enseignants reconvertis aux métiers du monde rural, dans les pays africains où les écoles nationales manquent cruellement d'enseignants. Mais les plus souvent, et l'information récente en témoigne, on voit naître et se concrétiser des projets partir de l'Afrique. Souvent, au péril de sa vie. Lorsqu'un projet se réalise, dans l'ombre se dessinent deux intervenants antagonistes. Le pays de départ et le pays d'arrivée. Tandis que l'attitude du premier n'a guère évolué depuis le début de ce phénomène, le second a profondément modifié son attitude. (...)Devant ce phénomène qui prend chaque jour des proportions inquiétantes et compromet l'avenir de tout un continent, chaque pays africain doit prendre la mesure du retard accumulé dans son développement et mettre en place des structures socioéconomiques modernes pour la formation du personnel nécessaire au fonctionnement de l'Etat et des collectivités, pour la gestion et la planification des ressources et la définition des priorités dans tous les secteurs de la vie nationale. La première richesse du continent africain n'est ni l'or, ni le coton, ni le maïs, ni le diamant, ni le coltan, ni le pétrole(...), c'est l'homme africain ! C'est pour lui, avec lui et par lui que viendra surement le développement. Tout autre schéma est illusoire.

Seule satisfaction pour ce tableau, les africains d'Afrique et de la diaspora commencent à se concerter. A la fin février 2008, s'est tenue au Mali, la huitième édition du forum de Bamako sur le thème : « l'Afrique, un nouveau pôle géostratégique : les enjeux ». Avec le processus de démocratisation en cours partout en Afrique, les Etats vont se heurter au désir croissant des peuples à une amélioration rapide de leurs conditions de vie et de travail. On peut aller

espérer qu'ils prendront rapidement la mesure de leurs responsabilités sur le plan national et sur le plan international pour devenir des acteurs efficaces de lutte contre la fuite des cerveaux.

NATHAN MUSENGESHI, Afrique compétences, Mai-Juin-Juillet 2008

Volume du texte : 737 mots

I- QUESTIONS (4 points)

- 1- Identifie la visée argumentative de l'auteur du texte
 - 2- Expliquez en contexte les expressions suivantes
 - a) « immobilisme des institutions étatiques »
 - b) « nœuds gordiens »
- II- RESUME (8 points)

Ce texte comporte 737 mots. Résumez-le au ¼ de son volume initial avec une marge de tolérance de plus ou moins 10%

III- PRODUCTION ECRITE (8 points)

Dans le texte extrait de Afrique compétences, NATHAN MUSENGESHI, parlant de l'homme africain affirme : « c'est pour lui, avec lui et par lui que viendra sûrement le développement. Tout autre schéma est illusoire. »

Etayez cette affirmation de NATHAN MUSENGESHI dans un développement argumenté et illustré d'exemples précis

DEUXIEME SUJET : COMMENTAIRE COMPOSE

Jean Lévesque est machiniste-électricien. Il vient de faire la connaissance de Florentine, une jeune serveuse, dans le restaurant qu'il fréquente

Et puis soudain, il se mit à rire en marchant seul dans la rue déjà sombre. C'est qu'il venait de se voir à travers les yeux de Florentine : blagueur, méchant garçon, dangereux même. Attirant sans doute comme tout danger réel. C'est qu'il venait aussi de saisir toutes les contradictions qu'il y avait entre lui-même, le vrai Jean Levesque, et le personnage qu'il s'était créé aux yeux de tous, celui d'un garçon audacieux, qui étonnait par ses vantardises, ses débauches supposées, un gars qu'on admirait. Le vrai Jean Levesque était tout autre. C'est un silencieux, un têtard, un travailleur surtout. C'était celui-là qui plaisait davantage au fond, cet être pratique qui aimait le travail, non pas pour lui-même, mais pour l'ambition qu'il décuple, pour les succès qu'il prépare, ce jeune homme sans rêve qui s'était donné au travail comme à une revanche.

(Voilà !) se dit-il, et il pensa à lui-même, caché dans sa petite chambre et passant les soirées aux devoirs que lui apportait le courrier ; il pensa à lui-même avec une sorte de délectation. Aucun obstacle ne pouvait le rebuter. Son instruction était insuffisante, il y suppléait. D'ailleurs, qui donc a appris quoi que ce soit des professeurs ? Il était lui-même son propre maître, rude et inflexible. Il se tenait bien en main. Et le reste, par lequel il entendait les formes palpables du succès : la fortune, la considération, pouvaient fort bien attendre. Car le véritable succès, il en connaissait déjà l'enivrement quand, retiré dans sa chambre comme dans un désert, il attaquait un difficile problème d'algèbre ou de géométrie et se disait les dents serrées, rageur : « on verra bien un jour jusqu'où je peux aller ! » quelques années encore, et il aurait son diplôme d'ingénieur. Et alors, le monde, trop bête pour reconnaître déjà son mérite, en aurait plein les yeux. On verrait alors qui c'était, Jean Levesque. Lui-même, plus tard, lorsqu'il se retournerait vers cette période présente de sa vie, il saurait qu'elle contenait en germe tous les éléments déterminants de son succès et qu'elle n'avait pas été, comme cela pouvait le paraître, misérable et inutile.

Gabriel Roy, bonheur d'occasion, août, 2001

Faites de ce texte un commentaire composé. Etudiez d'une part, le portrait de Jean Levesque et, d'autre part, sa conception du succès

TROISIEME SUJET : DISSERTATION LITTERAIRE

« La littérature est une arme efficace de combat dans une société remplie d'amertume »

En vous appuyant sur des œuvres lues ou étudiées, expliquez au besoin discutez cette assertion

FRANÇAIS

**PREPA BAC
SESSION 2025**

Cette épreuve comporte quatre (04) pages numérotées

1/4 - 2/4 - 3/4 - 4/4.

FICHE N°4

PREMIER SUJET : RESUME DU TEXTE ARGUMENTATIF

Sensibilité à l'écologie

Si l'écologie est bien une révolution dans nos modes de pensées, nouvelle réforme de l'entendement, alors celle-ci se décline directement sur la question des modes d'existence de chacun. Soit une éthique individuelle qui se demanderait : quels rapports vais-je donc pouvoir établir avec mon environnement, avec les humains et les non-humains qui le composent ? Par exemple, et pour le dire assez schématiquement, quels rapports j'entretiens avec les arbres ? De quoi suis-je capable de faire, penser, imaginer, vouloir etc...., quand je rencontre un arbre ?

Poursuivons notre exemple arboricole. A écouter les argumentaires classiques de type ADEME, nous passons d'une époque où l'arbre n'était majoritairement visible qu'en étant que moyen de chauffage et/ou matériel de construction, à une époque où il est proclamé que celui-ci doit également devenir visible en tant que puits de Carbone. Autrement dit, on ne sort pas aujourd'hui plus qu'hier d'une vision productiviste qui continue d'épuiser toutes les autres possibles sur l'arbre. Avec ces argumentaires « plantons des puits de Carbone », ne reste donc qu'à produire des puits à la chaîne, pour sans doute les mêmes effets au final : une administration administrante, des fonctionnaires du bien être social enfermés dans leur certitude, une curiosité individuelle du monde, réduite à peu de choses.

Cependant, et voilà qui est heureux, il semble que la population et les individus qui la composent ne soient pas dupes de ce risque là. Lucidité du connu, trop connu. D'où la crispation de certains qui s'exprime aussi, si l'on veut bien écouter, dans une condamnation des attitudes moralistes des verts, la crispation des autres exprimée dans un discours en apparence simpliste sur le retour à l'âge de la caverne. Et ainsi de suite dans le brouhaha public pour *in fine* aboutir au paradoxe suivant : l'écologie est une préoccupation grandissante, mais surtout ne pas voter pour plus d'écologie. Or l'écologie analyse ce paradoxe en se disant, si l'écologie a du mal à passer dans les esprits, c'est avant tout pour des raisons monétaires et budgétaires. Ça coûte cher and *So one*. Mais voilà qui est faire beaucoup de place à l'économie dans les discours, et bien peu au désir des gens. Or ce que l'écologie ne comprend pas, ou plutôt ne sait pas faire, c'est capter le désir. Historiquement, on sait comment capter l'attention dans les médias sur fond de catastrophe annoncée, mais il ne sait pas rendre ses propos suffisamment désirables. Produire du désir, non pas pour le rabattre sur un produit comme le font très bien les publicitaires, qui eux ont bien compris c'est le désir qui fait le produit et pas son prix, mais bien pour ouvrir les désirs individuels à d'autres modèles possibles. Pour le professionnel de l'environnement, participer dans ses argumentaires à construire des images des actions de l'homme dans son environnement devrait le conduire prioritairement à fournir à son auditoire les clés nécessaires afin de passer de l'émotion à la responsabilité. Retour au singulier, ouvrir à de l'action possible individuelle et non administrée, transmissible sans police et sans diner mondain. Le monde va mal en apéritif, croyez-vous à Dieu en digestif, et l'écologie comme nouvelle théologie des discours dinatoires ?

Pour aller dans un autre sens, il semble tout aussi indispensable d'inscrire le discours écologique dans l'ensemble plus vaste des activités humaines en faisant appel à la poésie, la littérature, le cinéma, le musique, le théâtre, l'histoire et plus généralement à toutes les sciences sociales. Car toutes ces perspectives sont autant de relais potentiels, les digues propres à éviter l'exclusion par des discours normés et bornés qui ne travaillent plus que pour leurs propres sillons. Si la pensée écologique s'est construite, démarche participative, en partie contre l'expertise d'experts autoproclamés cloisonnés dans leurs segments, alors sans doute faudrait-il éviter à minima de reproduire les mêmes structures, les mêmes barricades des discours auto-bouclés, auto-entretenus, auto-entendus.

Sensibiliser à l'écologie, voilà, voilà qui peut-être aussi le début d'un apprendre à apprendre à devenir le producteur d'image de son environnement

Pierre François Moreau, Commentaires 8 Septembre

I- QUESTIONS (4 points)

- 1- Identifie le thème du texte
- 2- Expliquez en contexte l'expression suivante « relais potentiels »
- 3- Identifie la visée argumentative de l'auteur du texte

II- RESUME (8 points)

Ce texte comporte 670 mots. Résumez-le au ¼ de son volume initial avec une marge de tolérance de plus ou moins 10%

III- PRODUCTION ECRITE (8 points)

Etayez l'opinion de l'auteur selon laquelle l'homme doit établir de nouveaux rapports avec l'environnement

DEUXIEME SUJET : COMMENTAIRE COMPOSE

Les vautours

En ces temps-là
A coups de gueule de civilisation
A coups d'eau bénite sur les fronts domestiqués
Les vautours construisaient à l'ombre de leurs serres
Le sanglant monument de l'ère tutélaire
En ces temps-là
Les rires agonisaient dans l'enfer métallique des routes
Et le rythme monotone des pater-noster
Couvraient les hurlements des plantations à profit
Ô le souvenir acide des baisers arrachés
Les promesses mutilées au choc des mitrailleuses
Hommes étranges qui n'étaient pas des hommes
Vous saviez tous les livres que vous ne saviez pas l'amour
Et les mains qui fécondent le ventre de la terre
Les racines de nos mains profondes comme la révolte
Malgré vos chants d'orgueil au milieu des charniers
Les villages désolés de l'Afrique écartelée
L'espoir vivrait en nous comme une citadelle
Et des mines du Swaziland à la sueur lourde des usines d'Europe
Le printemps prendra chair de nos pas de clarté

David Diop, Coups de pilon, 1956

Libellé : sous la forme d'un commentaire composé, vous montrerez, en exploitant les procédés d'écriture, comment le sentiment de révolte du poète est justifié par les pratiques odieuses du colonisateur

TROISIEME SUJET : DISSERTATION LITTERAIRE

Parlant du métier du romancier, un auteur contemporain écrit : << les personnages fictifs et irréels nous aident mieux nous connaître et à prendre conscience de nous-mêmes >>

Expliquez au besoin discutez cette affirmation.

PREMIER SUJET : RESUME DU TEXTE ARGUMENTATIF**L'Afrique survit**

Depuis la nuit des temps, la famine menace l'humanité. Les plus vieilles représentations du phénomène viennent de l'Égypte antique, où l'on a trouvé des scènes de disette peintes sur les murs de tombeaux pharaoniques. Aujourd'hui, les pénuries, au sens strict, se font de plus en plus rares, elles existent toujours. Certaines régions connaissent des « famines silencieuses », passent inaperçues aux yeux du monde. D'autres courent un risque flagrant : plus de vingt millions de personnes, réparties dans quatre pays, le Yémen, le Soudan du sud, le Nigeria et la Somalie. Ces États sont situés dans des zones de conflits : la guerre et l'insécurité gênent les interventions humanitaires, mettent en péril la vie de milliers de gens, parmi lesquels des centaines de milliers d'enfants. Tandis que la faim apparaît avant tout liée à la pauvreté, la famine s'impose comme le produit de la guerre et des catastrophes naturelles. Forme la plus extrême de la crise nutritionnelle, elle est précédée par ce que les experts nomment « insécurité alimentaire » ou « malnutrition », des termes techniques qui peuvent sembler opaques. Par facilité de langage, on parle souvent de « faim ». Mais, cela décrit une condition physique, là où l'insécurité alimentaire recouvre un problème plus large. Dans son acception la plus simple, elle désigne la situation des personnes qui n'ont pas accès quotidiennement à une alimentation suffisante ou assez variée. Ces personnes ont faim, ou vivent avec la peur plus ou moins constante d'être confronté à ce problème.

Il résulte d'un mélange de pauvreté et d'un développement insuffisant dans les secteurs agricole, économique, social et politique, qui s'accompagnent d'un manque d'accès aux services de base. Les problèmes de santé générés par la faim ont des répercussions sur la capacité à travailler, ce qui affecte la capacité à se procurer la nourriture, puis la malnutrition vient encore aggraver l'état de santé et ainsi de suite.

En outre beaucoup de personnes sont touchés par le VIH-sida dans les régions qui ne disposent pas d'infrastructures de santé appropriées. Les malades se comptent surtout parmi les habitants les plus pauvres, qui n'ont ni assurance-maladie ni moyens de payer un traitement. Dans certains pays africains, c'est la guerre qui est le plus grand obstacle. Lorsqu'on fuit la violence, on ne peut pas s'occuper de ses champs, élever du bétail ou monter un commerce. L'économie est faussée et les prix explosent. L'éducation, la santé et le commerce en pâtissent : il devient de plus en plus difficile de gagner sa vie.

Autre facteur, le changement climatique. Les agriculteurs et les éleveurs africains ont beaucoup moins contribué au réchauffement climatique que les confrères des pays plus riches, mais ils en subissent les conséquences de manière très concrète. Dans certaines régions du continent, les sécheresses sont devenues plus fréquentes et plus intenses, menaçant des modes de vie entiers. Associé à la forte croissance démographique, le changement climatique épuise la terre. Des familles se retrouvent contraintes de cultiver des sols peu fertiles avec des outils performants qui n'en améliorent guère la productivité.

Cependant, il est possible de rompre ce cycle(...) Les gouvernements du continent et les agences qui les assistent, le Programme Alimentaire Mondial (PAM), doivent trouver le moyen d'accélérer ces progrès. Dans un continent aussi immense, la situation varie selon les régions. Tandis que les pays d'Afrique centrale se trouvent en difficultés, l'Afrique de l'ouest connaît des progrès considérables depuis vingt-cinq ans : la part des habitants souffrant de la faim y a diminué de plus de la moitié, passant de 24% à 10%. L'Afrique australe qui était déjà en meilleure posture, continue de se relever ; une bonne gestion de sécheresse a permis d'éviter la catastrophe en 2016. Quant à l'Afrique de l'est, elle a connu des avancées, mais la route est encore longue.

David BEASLEY, le monde diplomatique, octobre 2017

- I- QUESTIONS (04 points)
1- Identifie le thème du texte

- 2- Détermine la valeur d'emploi du pronom « on » dans la phrase : « Les plus vieilles représentations du phénomène vient de l'Egypte antique, où l'on a trouvé des scènes de disette »
- 3- Formulez la visée argumentative de ce texte

II- RESUME (08 points)

Ce texte comporte 652 mots. Résumez-le au ¼ de son volume initial avec une marge de tolérance de plus ou moins 10%

III- PRODUCTION ECRITE (08 points)

Dans ce texte, David BEASLEY affirme : « Les agriculteurs et les éleveurs africains subissent les conséquences de manière très concrète.. »

Etayez cette affirmation de David BEASLEY dans un développement argumenté et illustré d'exemples précis

DEUXIEME SUJET : COMMENTAIRE COMPOSE

Du pain du pain

Les femmes avaient paru, près d'un millier de femmes, aux cheveux épars dépeignés par la course, aux guenilles montrant la peau nue, des nudités de femmes lasses d'enfanter des meurt-de-faim. Quelques-unes tenaient leur petit entre les bras, le soulevaient, l'agitaient, ainsi qu'un drapeau de deuil et de vengeance. D'autres, plus jeunes, avec des gorges gonflées de guerrières, brandissaient des bâtons ; tandis que les vieilles, affreuses, hurlaient si fort, que les cordes de leurs cous décharnés semblaient se rompre. Et les hommes déboulèrent ensuite, deux mille furieux, deux galibots, des haveurs, des raccommodeurs, une masse compacte qui roulaient d'un seul bloc, serré, confondue, au point qu'on ne distingue ni culottes déteintes ni tricots de laine en loques, effacés dans la même uniforme terreuse. Les yeux brûlaient, on voyait seulement les trois des bouches noires, chantant la Marseillaise, dont les strophes se perdaient en un mugissement confus, accompagné par le claquement des sabots sur la terre dure. Au-dessus des têtes, parmi le hérissément des barres de fer, une hache passa, portée toute droite; et cette hache unique, qui était comme l'étendard de la bande, avait, dans le ciel clair, le profil aigu d'un couperet de guillotine. << Quels visages atroces ! >> balbutia M hennebeau. Négrel dit entre ses dents : " le diable m'emporte si j'en reconnais un seul " ! D'où sortent-ils donc, ces bandits-là ? " Et, en effet, la colère, la faim, ces deux mois souffrances et cette débandade enragée au travers des fosses, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilleurs de Montsou. A ce moment, le soleil se couchait, les derniers rayons d'une pourpre sombre ensanglantaient la plaine. Alors, la route sembla charrier du sang, les femmes, les hommes continuaient à galoper, saignant comme des bouchers en pleine tuerie.

Émile Zola, Germinal

Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous montrerez comment l'extrême misère des mineurs les pousse à une gigantesque manifestation violente.

TROISIEME SUJET : DISSERTATION LITTERAIRE

<< Si le dramaturge ne tire pas à boulet rouge sur les tares de la société, il a failli à sa mission >> expliquez puis discutez ces propos.